N° 3

Mars 1896

Amour et Liberté!

L'Humanité Intégrale

ORGANE IMMORTALISTE

PARIS, 20, Avenue Trudaine

Le Numéro : 30 CENTIMES

L'Humanité Intégrale

ORGANE IMMORTALISTE MENSUEL

Abonnement : 5 francs par an (Prix unique)

N° 3 SOMMAIRE MARS 1896

CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

A Monsieur Amo.

CHER MONSIEUR,

A vous voir gravir d'un si bel essor les hauteurs sereines de l'idéalité, à vous voir si naturellement enclin, sans nul effort, à l'inépuisable bonté, à l'inaltérable amour humanitaire, on ne peut se défendre d'une certaine gêne, à la pensée de formuler de nouvelles objections et réflexions. Il le faut bien pourtant; car, si le beau rêve entrevu de « Sympathie universelle » est bien fait pour nous attirer et nous captiver, il est non moins certain, hélas! que le cauchemar vécu de la réalité nous tient et nous étreint.

Est-il, en effet, cauchemar comparable à l'âpreté avec laquelle, sous couleur de civilisation, une minorité de parasites — religieux et laïques — se cramponne à ses scandaleux privilèges; drainant et accaparant richesses et pouvoirs, ne laissant en partage aux malheureux déshérités de l'immense majorité, à tous les travailleurs et tous les producteurs, que la misère, la faim et l'hôpital pour les résignés, le bagne, la relégation et l'échafaud pour les révoltés, et pour les désespérés, le suicide.

Votre champ de bataille est, je sais, plus haut; vous évoluez dans l'air libre, sur les pics inaccessibles de la pensée pure. A cette distance, les cris discordants de l'humaine lutte ne parviennent qu'atténués, adoucis; et tandis que l'esprit plane, rêvant d'amour infini et d'idéale fraternité, en bas, au plus profond, s'entre-croisent les revendications, s'entre-dévorent les revendicateurs.

Or, à quoi bon un *Congrès de l'Humanité,* s'il ne doit résolument prendre parti pour les faibles contre les forts, pour les victimes contre les bourreaux?

Il est des cas où hésiter, concéder, c'est trahir.

Ainsi, là où « l'antagonisme profond entre la Libre Pensée et les Religions »

s'annonce pour vous comme devant se clore en un baiser de paix et de future entente; je le vois bien plutôt, ce même antagonisme, ne devoir et ne pouvoir prendre fin que par le triomphe éclatant et complet de la Libre Pensée.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que la lutte est engagée, elle est née du jour où, pour la première fois, l'idée de liberté illumina le front de l'homme.

On ne peut donc voir se transformer en forces alliées et convergentes, deux tendances aussi profondément enracinées dans les âmes, aussi diamétralement opposées, que celles dont s'inspirent penseurs religieux et penseurs libres. L'une est à l'autre ce que la force centripète, ou compressive, est à la force centrifuge, ou expansive. Elles symbolisent l'éternel combat auquel disait assister Victor Hugo mourant, combat du jour contre la nuit.

C'est pourquoi ne puis-je juger « également nécessaires » un *Congrès des Religions* — qui fait penser au Chêne-géant que l'on exhibe depuis quelque temps sur l'un des quais de Marseille, masse imposante, mais... bois mort — et un *Congrès de la Libre Pensée*, rameau toujours verdoyant de jeunesse, de sève et de vitalité.

« Les désordres de la Société, dites-vous, ne sont que la réalisation de nos schismes internes. » Qui dit schismes dit encore et toujours libre pensée. Il est des mots qui valent mieux que leur réputation : schisme, secte, sont de cet ordre. Jésus le galiléen, le parfait libertaire, fut lui-même chef de secte. C'est comme tel qu'il fut capturé et crucifié. Ce n'est pas de sa faute si son œuvre sublime d'émancipation, de lumière et d'amour égalitaire n'est plus dans la main des prêtres qu'un engin redouté et détesté de domination en ce monde et de damnation dans l'autre.

Quand la Société, soit dans le domaine politique, soit dans le domaine philosophique, ne comptera plus que des schismatiques et des sectaires, des Barbès, des Lamennais, des Proudhon, des Cabet, des Raspail, des Pierre Leroux, des Kropotkine, des Louise Michel et, ajouterai-je, des Amo, c'est-à-dire des êtres sachant aimer, se sacrifier, agir et penser par eux-mêmes, les « désordres » de l'heure présente auront tôt fait de changer d'aspect et de se transformer en joies et en sourires, en vivante harmonie.

« Quand nous aurons retrouvé la Science occultée... » Elle est si bien retrouvée que, depuis un demi-siècle surtout, on pourrait dire d'elle, comme du Soleil, aveugle qui ne la voit pas. Toutefois, contrairement aux anciens occultistes, qui s'enveloppaient de mystère et d'ombre, les nouveaux chercheurs et explorateurs de l'invisible au-delà — car la Science occultée n'eut jamais d'autre objet — agissent-ils, en quelque sorte, en plein jour et en plein public. On ne se contente même plus de converser avec les trépassés, on va jusqu'à les photographier. Le fait est non moins certain que la guérison à distance et les rayons Rœntgen. Et, circonstance étrange, plus, dirait-on, les phénomènes, de jour en jour, se *miraculisent*, plus l'idée de miracle insensiblement s'amoindrit et s'efface.

Telle est, du moins, l'impression qui se dégage des entretiens médianimiques avec les défunts éclairés, à vue élevée et indépendante. Quant aux autres, les défunts fanatisés, ceux qui meurent, la conscience faussée par cette idée que de l'autre côté la vie y est ou toute joie ou tout malheur, il arrive, pour ces derniers, que la *réalité* — bien que relativement plus fortunée que leur dernier état d'existence charnelle — les trouve malheureux, *souffrants*, comparée à l'idéal rêvé et avorté. Aussi, ne cessent-ils de réclamer, soit des messes, soit des prières, espérant par là voir s'ouvrir devant eux les portes du Paradis.

Voilà comment prêtres et pasteurs, qui ne peuvent plus guère, ici-bas, faire du mal au corps du mécréant, en font, dans l'au-delà, beaucoup encore à des légions de bonnes âmes, dévotes et confiantes, en les maintenant, effarées et craintives, dans la croyance enfantine et pusillanime en un Loup-garou céleste.

Depuis Adam que cela dure, depuis que sa compagne et lui, paraît-il, ayant péché, les innocents ! l'Humanité traîne, haletante, sa misère, torturée et souffrante dans sa chair et dans son âme, en ce monde et en l'autre, ne pensez-vous pas, cher Monsieur — devant les éternels « banqueroutiers » de son bonheur, Grands de la Terre et Dieux du Ciel — qu'il serait temps qu'elle entreprît de mettre fin elle-même à son calvaire, et qu'elle résolût d'être enfin, à elle-même, sa propre Providence?

On verrait volontiers un *desideratum* d'une telle importance figurer, comme mot de passe, au fronton d'un *Congrès de l'Humanité*. De la sorte, quelle que fût l'opinion, philosophique, politique ou sociale à laquelle on appartînt, chacun y aurait libre accès. Seuls, les pseudo-humanitaires, les professionnels de l'odieux *sauve qui peut individuel*, se tiendraient d'eux-mêmes à l'écart. Vues et aspirations y seraient variées à l'infini, sans doute, mais qu'importe ! si, en même temps et unanimement, l'idée d'humanité y était affirmée seule digne, et *sans partage*, d'amour universel.

« Proclamer que les hommes sont tous de *même nature*, devant avoir même origine et même fin », ce n'est pas encore sortir des données admises et colportées par l'Eglise. Pour que l'équivoque cesse, il est indispensable d'ajouter qu'il n'est rien, dans l'universel ensemble, qui ne soit participant de cette même nature, qui ne soit, du brin d'herbe à l'homme, de l'homme à l'Etre le plus épuré, le plus idéalisé, toujours et toujours de *l'Humain*.

Le spectroscope révèle déjà que les éléments constitutifs du plus puissant soleil ne diffèrent aucunement de ceux dont se compose la plus infime planète. De même, l'analogie, cet autre spectroscope révélateur, démontre clairement à la pensée et à la raison, que nulle part dans la nature entière, il n'est trace d'une personnalité quelconque, d'un atome quelconque, qui ne demeurent tributaires et solidaires de ces deux grandes lois primordiales, éternelles, qui sont la loi de Fraternité et la loi de Progrès — Fraternité universelle, Progrès sans arrêt.

MARIUS GEORGE.

LETTRE DE M. JULES LERMINA

Nous avons reçu de M. Jules Lermina, — l'écrivain universellement connu qui, sans être spirite, en pur champion de la libre recherche, ne craignit pas d'accorder l'appui de son nom au « Congrès spirite et spiritualiste » de 1889, — une lettre toute sympathique qu'il veut bien nous autoriser à reproduire. Nous avons d'autant plus de plaisir à la publier qu'elle nous apporte un encouragement précieux tout spontané et que peut-être même elle nous aide à mieux élucider les liens qui unissent nos diverses nuances, dans notre petite phalange.

Mon cher Confrère,

Je vous remercie vivement de l'envoi que vous voulez bien me faire de votre excellente revue « l'Humanité intégrale », et je suis très heureux de trouver dans l'article de M. di Rienzi l'exposé clair et net d'une idée que je partage absolument, c'est-à-dire de la persistance de l'évolution après la désintégration terrestre, sans que cette croyance, basée sur les faits et l'analogie, entraîne aucune adhésion à l'un ou à l'autre des systèmes religieux, dont le spiritisme Kardéciste n'est qu'un succédané.

L'Homme est à la fois une résultante et un point de départ : il est l'anneau d'une chaîne. Notre devoir est de chercher à connaître par l'étude scientifique, et à l'abri de toute surexcitation mystique, les deux anneaux qui jouxtent le nôtre, avant et après, avec l'espoir que cette étude nous fournira des éléments sérieux de l'évolution entière. Si nous ne repoussons pas l'intuition, par contre nous repoussons l'illuminisme qui, en dépit de la science vraie, élargit et agrandit des légendes sans base certaine.

Notre but est de connaître l'intégralité de l'évolution humaine, en tâchant de surprendre le secret du passé et de l'avenir. Où ces recherches nous conduiront-elles ? Il est prématuré et dangereux de le préjuger.

Votre tout dévoué,

26 Février 1896. JULES LERMINA.

QUESTION DE NUANCE

A Emile di Rienzi.

Laissez-moi d'abord, mon cher ami, vous remercier des termes très bienveillants, et même beaucoup trop flatteurs, dans lesquels vous avez parlé des opinions que j'émis autrefois au sujet de l'orientation du spiritisme, particulièrement dans la préface des *Chrysanthèmes de Marie*. Mais, puisque vous avez eu l'amabilité de rappeler ces manifestations du passé, permettez-moi de compléter vos souvenirs, afin que les points de vue de chacun soient parfaitement nets.

Ici, nous parlons, les uns et les autres, en pleine liberté, sans la moindre préoccupation de nous conformer à une moyenne. C'est le procédé le meilleur, n'est-ce pas, pour que l'idée puisse offrir son maximum d'intérêt. Il est donc tout naturel, — après avoir constaté une fois de plus, et toujours avec le même grand plaisir, les concordances qui nous relient au point de départ, — de tenir compte des nuances qui correspondent au développement des variétés.

Lorsque j'écrivis, après une longue élaboration, l'Introduction des « Chrysanthèmes », qui parut en 1880, je m'étais pénétré des principes de la philosophie positive, et j'avais compris la nécessité de les appliquer à la matière du spiritisme. D'ailleurs, en cela, je ne faisais que m'inspirer de l'évolution suivie par Allan Kardec lui-même, en essayant de la pousser à ses dernières conséquences. C'est lui, en effet, qui, au cours de son effort colossal, posa les premières bases du spiritisme positif. Je sais bien qu'il ne se dégagea pas complètement du mysticisme, et que dans son œuvre il resta un mélange de deux éléments disparates. Jusqu'où aurait-il été, si la mort ne l'eût interrompu? Il serait sans doute présomptueux de le conjecturer. Mais ce que chacun peut constater, c'est qu'il y a un immense pas accompli entre ses premiers ouvrages et ses dernières publications; c'est que, à mesure qu'on le suit dans la série de ses travaux, l'élément positif acquiert de plus en plus d'importance. Je me bornerai à la citation suivante: « ... Vous jugez *a priori* d'après votre opinion; « nous, nous ne jugeons qu'après avoir vu et observé longtemps. Nous ajoutons « que le Spritisme éclairé, comme il est aujourd'hui, tend au contraire à détruire « les idées superstitieuses, parce qu'il montre ce qu'il y a de vrai ou de faux « dans les croyances populaires, et tout ce que l'ignorance et les préjugés y « ont mêlé d'absurde. Je vais plus loin, et je dis que c'est précisément le positivisme du siècle qui fait adopter le Spiritisme, et que c'est à lui qu'il doit en « partie sa rapide propagation, et non, comme quelques-uns le prétendent, « à une recrudescence de l'amour du merveilleux et du surnaturel... Le surnaturel est ce qui est en dehors des lois de la nature. Le positivisme n'admet « rien en dehors de ces lois; mais les connaît-il toutes? ... »

En fait, quand la mort vint l'emporter, Allan Kardec laissa le spiritisme suspendu entre deux orientations, entre deux méthodes. Il fallait choisir, sous peine de neutralisation dans l'effort et d'immobilité. Pour ma part, le choix me sembla tout indiqué, car on ne remonte pas les grands courants qui entraînent la pensée humaine. Le spiritisme, par ses éléments essentiels de phénoménalité, était de nature à s'harmoniser admirablement avec les données du positivisme. Par lui, la notion d'immortalité, jadis d'ordre théologique, puis métaphysique, arrivait enfin à l'état positif. Il constituait donc une des plus remarquables vérifications du point de vue formulé par Auguste Comte sous le nom de *loi des trois états*. De plus, ainsi qu'Allan Kardec lui-même l'avait observé, il s'appuyait sur l'édifice ascendant des sciences déjà constituées; il se

superposait à la biologie et à la sociologie, pour compléter ces dernières, en ouvrant les horizons de l'Humanité immortelle et intégrale.

Il y avait donc à reprendre le spiritisme en sous-œuvre et à en dégager d'abord tout ce qui pouvait être positivement établi. C'était la base commune qu'il était possible de fonder.

Là s'arrêterait qui voudrait. Mais fallait-il dire : Nul n'ira plus loin, ne tentera de s'élever plus haut? — C'eût été méconnaître les légitimes expansions des facultés humaines. Au-delà de la rationalité primaire correspondant à l'ordre positif s'étend le domaine d'une rationalité plus élevée qui peut se développer jusqu'à l'intuition, et celle-ci peut elle-même s'épanouir jusqu'au plus sublime idéal. Mais ces diverses notions supérieures, tout en se reliant à la positivité par de subtils chaînons, planent au-dessus de celle-ci et ne forcent personne à aborder leurs régions. En un mot, par la substitution de la méthode ascendante à l'ancienne méthode descendante, l'idéal, qui était imposé comme article de foi, se trouve affranchi, libre de rester latent ou de s'épanouir, libre surtout de se manifester en chacun avec sa pleine autonomie. C'est ce que j'ai essayé de résumer dans les lignes suivantes de l'Introduction précitée :

« La science positive constitue un fondement commun où tous peuvent se poser, c'est un édifice qui nous relie tous sur la terre et sur lequel nous pouvons asseoir la paix terrestre. Quant aux autres notions, prenant place désormais au sommet et non à la base, ce qui s'agite en elles ne peut rien ébranler; liberté à chacun suivant ses besoins et ses aspirations. Dans la conception intégrale de l'Humanité, l'homme, partant de ce qui est en bas, de ce qui est le plus accessible, monte, et s'arrête où il lui plaît, — question de tempérament, — mais il lui reste toujours assez de points communs avec ses frères pour avoir avec eux un lien de pensée et vivre dans la paix; il n'y a plus d'église à conception fermée et à foi conquérante; il n'y a que des variétés libres dans la solidarité. »

Maintenant, permettez-moi de rappeler ce que j'écrivais en 1886, en terminant l'article approbatif auquel vous faites allusion :

« Nous ne saurions donc en vouloir à ceux qui se déterminent à abstraire momentanément du spiritisme certaines questions élevées dont la solution est difficile et qu'un souffle de domination pourrait peut-être retourner contre l'affranchissement définitif de l'esprit humain. Pour moi, je comprends cette tactique prudente, bien que je n'y adhère pas entièrement.

« Il suffit, à mon avis, de mettre chaque chose à sa place, sans retrancher aucune de nos préoccupations. Le spiritisme dont nous avons été nourris peut se décomposer en une partie positive et une partie hypothétique. Alors pourquoi ne pas suivre la ligne de conduite suivante : Affirmer hautement en face de la science ce qui est positivement démontré pour nous et démontrable pour tous; — assigner un vaste champ aux hypothèses, pourvu qu'elles aient une

autre origine que la fantaisie, mais n'énoncer ces hypothèses qu'avec une réserve excluant tout esprit de secte ; — enfin, laisser la poésie s'épanouir librement vers l'infini, à la condition qu'elle ne prétende pas usurper sur la science, qu'elle procède de celle-ci autant que possible, et que l'on voie éclore les innombrables et radieuses fleurs du sentiment sur le tronc robuste de la certitude.

« En un mot, rester dans la nature et se développer, sans contrainte, dans toutes les facultés et aspirations que l'on doit à la nature infinie. Elargir le naturalisme en lui ouvrant le domaine spirite, sauvegarder l'affranchissement de l'esprit humain en *naturalisant* le domaine de l'antique surnaturel, où il n'y a plus de place pour les mythes enfantins ni pour le vieux Croquemitaine des cieux. Faire du naturalisme spirite, ou du spiritisme naturaliste. Tel se peut concevoir, il me semble, le point de vue des libres-penseurs qui ont trouvé la preuve de l'immortalité.

« Dans ces conditions, rigueur absolue de méthode positive pour ce qui doit être la commune science; mais liberté à tous les élans, liberté à toutes les inspirations, liberté à toutes les conceptions, liberté à chacun d'aller aussi loin que possible dans sa curiosité et ses aspirations, suivant l'impulsion de sa propre nature.

« Ces réserves à part, et si l'on n'envisage que le côté scientifique ou positif du spiritisme, si l'on ne considère que le domaine d'indiscutable affirmation, je me sens en communion d'idées avec di Rienzi, et je lui crie : Ami, tenez ferme le drapeau de la libre-pensée. »

J'ajouterai : Autant j'estime qu'il est indispensable d'établir en une base solide, commune à tous, l'ensemble des notions d'ordre positif, autant je crois aussi que, dans cet ordre même, on peut aller bien plus loin que la simple preuve de la survivance. Je crois que nous devons tendre de plus en plus à enrichir nos connaissances de l'outre-vie par des observations bien conduites, par l'établissement d'un système de communications de plus en plus net entre les deux rives de l'existence. Je crois aussi qu'il est bon de pousser l'audace de l'hypothèse aussi loin que possible, à la condition de *toujours la rattacher par un lien logique* aux notions établies, et de ne rien imposer. Faute de cette audace, on risque de laisser le besoin naturel de notions générales et d'idéal retomber en de quelconques ornières surannées. C'est la contre-partie du danger néo-dogmatique, signalé dans le texte reproduit ci-dessus. La méthode dont il vient d'être question, et que je me suis toujours efforcé d'appliquer, me semble conjurer l'un et l'autre de ces risques.

Quelque secondaires que vous paraissent sans doute ces particularités, j'ai pensé qu'il m'était difficile de ne pas les rappeler comme complément à votre article, surtout après votre note finale : « L'Immortalisme n'a pas d'autre

tâche. » Entre votre point de vue et le mien, il n'y a sans doute qu'une nuance; mais cette nuance je suis bien obligé de l'établir pour justifier l'intention que j'ai émise de développer certaines hypothèses (que je ne prétends pas imposer, mais qui, pour moi, représentent la généralisation logique d'une certitude).

Si je vous ai bien compris, vous pensez qu'il faut s'en tenir à la démonstration de la survivance par le fait. Est-ce donc suffisant, même pour répondre au terme « immortalisme »? J'estime plutôt que, pour se convaincre pleinement de l'immortalité, il faut poursuivre jusque dans l'au-delà l'étude de l'évolution humaine (et, d'une manière générale, l'étude de l'évolution universelle), il faut essayer de concevoir le *processus* qui assurera la perpétuité de la survivance. (C'est ce que nos amis de *La Vie Posthume* avaient très nettement compris, et leur revue contient à ce sujet des aperçus de biologie périspritale extrêmement précieux. Peut-être auront-ils la bonne idée de nous rafraîchir la mémoire par un résumé qui serait des plus intéressants pour tous.)

Quoi qu'il en soit, je crois qu'il est inutile de discuter sur un mot. (Le terme « immortalisme » peut-il abriter des incursions audacieuses dans l'outre-vie, comme, par exemple, celles qui constituent la substance de ces *Chrysanthèmes* dont vous parlez en termes si sympathiques? Peut-il abriter aussi des hypothèses progressives sur les destins de l'Humanité Intégrale? Ou bien exprime-t-il une limite d'après laquelle il faudrait se borner à la démonstration primaire de la survivance?) — Je crois plutôt que l'essentiel est, pour chacun, de préciser sa pensée. C'est ainsi que j'avais fait vis-à-vis du terme « spiritisme », continuant de m'en servir couramment jusqu'au jour où il me parut que le droit à ce mot était par trop contesté aux indépendants. Maintenant, les exigences des variétés iront-elles jusqu'à nécessiter encore des mots nouveaux? Il ne me semble pas que la question soit urgente. Le principal est de travailler en avançant toujours.

J.-Camille Chaigneau.

P.-S. — Peut-être la nuance est-elle moins accentuée que je n'en ai eu l'impression d'après la dernière phrase de votre article. La lettre de M. Jules Lermina, publiée dans le présent numéro, tendrait à me le faire supposer. « Persistance de l'évolution », « l'homme est l'anneau d'une chaîne », « nous ne repoussons pas l'intuition », « notre but est de connaître l'intégralité de l'évolution humaine »; voilà qui me va tout à fait. Et, comme il est probable, mon cher ami, que vous en dites autant, je crois que, tout bien considéré, nos deux nuances philosophiques se trouvent aussi rapprochées que nos sentiments. Il ne me reste donc qu'à vous remercier de m'avoir donné indirectement l'occasion de compléter pour nos lecteurs la pensée rectrice d'un effort déjà ancien que vous avez bien voulu rappeler. J.-C. C.

ARSÈNE HOUSSAYE

Nous ne pouvons pas laisser partir pour l'au-delà ce patriarche des lettres sans rappeler qu'il fut un immortaliste et que dans ses poésies il a souvent affirmé ses convictions philosophiques.

M. Arsène Houssaye n'était pas seulement l'historien charmant du XVIIIe siècle, l'auteur de tant d'exquis romans légers et savoureux, tout parfumés de poudre à la maréchale et dans lesquels revivent si gracieusement les personnages dont Lancret et Watteau ont fixé par le pinceau les pimpances et les mièvreries. Il fut aussi un penseur et un philosophe à sa façon et il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir ses *Confessions, souvenirs d'un demi-siècle,* pour s'apercevoir que sous l'allure d'un parisien plein d'humour il y avait aussi un homme à qui l'expérience des hommes et des choses avait beaucoup appris.

Nous savons bien que pour la foule, M. Arsène Houssaye ne restera célèbre que par sa fameuse *Histoire du 41e Fauteuil.* A l'occasion de sa mort, nombre de journalistes ont porté sur son œuvre un jugement plutôt défavorable, mais c'est parce que l'on s'est trop souvenu qu'il fut un fonctionnaire de l'Empire et pas assez que c'est sous son administration que la Comédie française jeta son plus vif éclat.

Mais nous n'avons pas à parler ici de la carrière littéraire de M. Arsène Houssaye. Ce que nous voulons mettre en relief, c'est que ce mondain célèbre, cet homme d'esprit, ce causeur étincelant, était la bonté même et que cette bonté avait sa source à la fois dans la nature de son tempérament et dans ses convictions philosophiques.

Nous ne saurions raconter ici avec quelle bienveillance nous fûmes accueilli il y a quelques années lorsque, pour la première fois, nous allâmes « interviewer » M. Arsène Houssaye.

Cependant, comment ne pas dire qu'il nous a tenu sous le charme pendant une heure d'horloge en nous parlant d'art et de philosophie?

Nous en étions venus à parler de « spiritisme ». Lui, qui avait assisté à nombre d'expériences de Home, était autorisé à nous parler de tout ce qui se rattache à la démonstration positive de la survivance de l'être... Et il nous en parla en observateur sagace — et pas du tout en « croyant ».

Avant les travaux de MM. de Rochas, Richet, etc., il eut la vision de l' « invisible »; sous forme d'hypothèses qui sont devenues des réalités depuis, il nous entretint de « lumière astrale », de « lévitation des corps », de « phénomènes de radiation », alors à peine soupçonnés et cela, sans pédanterie aucune, sans air de prophétie... Ne nous dit-il pas, il y a trois ans, que la science officielle serait obligée de convenir en fin d'analyse à l'existence de « lumières noires », de « forces nerveuses », d'influences extérieures et intelligentes ?

La science académique française n'en est pas encore là, sans doute. Mais n'est-ce pas au moins singulier que le charmeur, le mondain Arsène Houssaye, l'écrivain superficiel que l'on aurait cru confiné dans ses études sur les comédiennes de Molière ou la vie des courtisanes du siècle dernier, ait prévu bien à l'avance toutes ou presque toutes les découvertes qui, aujourd'hui, expliquent tant de choses du passé?

La dernière fois que nous vîmes l'auteur de l'*Histoire du 41e Fauteuil*, à propos d'un fait psychique, il nous dit:

« On m'affirmerait que la tour Eiffel a été transportée sur la colline de Montmartre que je dirais que c'est possible. Le fait d'une feuille de papier déplacée sans concours extérieur et celui du transport d'une masse de 100.000 tonnes sont du même ordre; c'est une force plus ou moins grande, voilà tout, un X, multiplié par un autre X! » Et répondant à l'avance aux objections des anciens, il nous cita ces paroles de Pascal:

« On peut aujourd'hui prétendre d'autres sentiments et de nouvelles opinions sans mépriser les anciens et sans ingratitude, puisque les premières connaissances qu'ils nous ont données ont servi de degrés aux nôtres, et que, dans ces avantages, nous leur sommes redevables de l'ascendant que nous avons sur eux; parce que, s'étant élevés jusqu'à un certain degré, où ils nous ont portés, le moindre effort nous fait monter plus haut, et avec moins de peine et moins de gloire nous nous trouvons au-dessus d'eux. C'est de là que nous pouvons découvrir des choses qu'il leur était impossible d'apercevoir. Notre vue a plus d'étendue, et quoiqu'ils connussent aussi bien que nous ce qu'ils pouvaient remarquer de la nature, ils n'en connaissaient pas tout néanmoins, et nous voyons plus qu'eux. »

M. Arsène Houssaye est mort en philosophe immortaliste. Pour lui, ce n'était pas la fin, c'était une renaissance, ainsi qu'il se plaisait à le dire, il y a deux mois à peine.

Il s'en est allé sans regret, laissant derrière lui une œuvre considérable, sinon de premier ordre. Avec lui, disparaît le dernier romantique du fameux cénacle d'il y a 50 ans, et qui comptait Théophile Gautier, Gérard de Nerval, Roqueplan, etc.

On nous permettra de saluer ici d'un respectueux souvenir le départ de cet ancêtre qui, s'il fut un « homme heureux », fut aussi et surtout un homme de bien.

EMILE DI RIENZI.

NATURALISME IMMORTALISTE

(Voir *Memento des Faits* et *Anastomoses*).

Les lignes inédites suivantes, que je retrouve au milieu de mes notes, me semblent venir à leur place dans l'ensemble de ce numéro. — J.-C. C.

La méthode nouvelle avec laquelle notre époque semble appelée à aborder les problèmes de l'au-delà changera vraisemblablement les bases de la conception humaine en ces matières.

Les trois degrés de l'antique classification, à savoir : — le naturel, le spirituel et le divin, — ne répondent plus aux exigences d'une éducation philosophique tout imprégnée des idées sériaires et graduellement progressistes de la science moderne (1).

L'étude de la nature s'élargit à nos yeux, et nous apparaît sans bornes, sans lignes de démarcation; le spirituel et le divin se confondent dans le naturalisme transfiguré. Et, au sein de la conception unitaire destinée à envahir et à remplacer l'ancienne trilogie artificiellement créée par les méthodes mystiques et conservée par les systématisations de la métaphysique pure, — au sein, dis-je, de cette conception unitaire nous commençons à voir s'épanouir toutes les évolutions de l'être, depuis ses origines les plus obscures et les plus infinitésimales jusqu'à son devenir le plus éblouissant et le plus grandiose.

Le plus difficile pour l'homme, c'est de se voir véritablement à sa place dans l'Univers, et de fausser le moins possible l'idée de la réalité par une illusion d'optique. — Il fut un temps où l'homme considérait la terre comme le centre de l'univers : à ses yeux, le soleil tournait autour de son monde comme un flambeau complaisant, et les étoiles n'étaient que des joyaux pour la parure de ses nuits. L'homme sait maintenant que son globe, frère d'autres planètes relevant des mêmes lois, se donne la peine de tourner lui-même pour que toutes les parties de sa surface reçoivent successivement la lumière du soleil. Il sait que chacune des innombrables étoiles est un soleil accompagné d'un système de planètes, et que toutes ces planètes sont des mondes au même titre que la terre elle-même. En un mot, on peut dire que, au point de vue de l'importance relative, l'homme a trouvé la place de son petit monde dans la série des mondes. Il a vaincu l'illusion d'optique des cosmographies enfantines. Sous ce rapport, il est entré dans la virilité, dans la science, dans la vérité.

Mais, sous le rapport psychologique, il n'est encore que sur le seuil d'un pareil avènement à l'âge adulte. Il importe que le spiritisme (sous ce nom ou

(1) Nous ne pouvons plus les considérer que comme des points de repère, des commodités symboliques; mais dans la réalité il n'y a pas de catégories absolues, tout se relie dans une immense ascension. — J.-C. C.

sous un autre) travaille à ce complet avènement, et, pour cela, qu'il se dépouille des langes des anciennes conceptions spiritualistes qui résument tout en trois entités superposées et essentiellement distinctes : — en bas, la nature matérielle ; — au milieu, les esprits, sortes d'unités absolues dans leur genre, créés tout d'une pièce en tant qu'individualités ; — en haut, le maître de tout, l'Esprit souverain, indépendant dans sa monstrueuse individualité, et dominant toutes les petites individualités créées entre lesquelles il maintient toujours une certaine séparation relative, une sorte de réserve, afin de mieux régner. — Les plus hardis réformateurs religieux, les plus humains, ont subi l'empire de ce concept, et ils ont placé l'amour de Dieu — c'est-à-dire de l'inconnu — avant l'amour du prochain — qui peut être le connu.

Ainsi, entre la nature et l'esprit : un abîme. Entre l'esprit et Dieu : un autre abime. Telle est la vieille philosophie.

N'y a-t-il pas, au contraire, à chercher une philosophie — et j'entends une philosophie immortaliste — qui prenne l'être dans ses constitutions les plus rudimentaires, les plus simplistes, qui envisage, par exemple, la cellule simple — cellule immortelle comme tout ce qui a mis son empreinte sur l'éther universel, — qui montre les cellules s'unissant, s'associant, se mariant en des organismes successifs de plus en plus complexes et par conséquent doués de propriétés de plus en plus parfaites,... et cela progressivement jusqu'à la forme humaine, matrice de ce que nous nommons l'âme humaine. Ne semblerait-il pas naturel, dès lors, de considérer l'âme humaine, l'esprit de l'être humain, comme un certain degré de l'évolution progressive de la nature, — âme qui ne serait plus l'entité absolue créée par une autre entité absolue et de degré suprême nommée Dieu, mais qui serait tout simplement un des termes ascendants d'une progression géométrique sans fin, dans les profondeurs de laquelle les atomes se conjuguent avec les atomes, puis les cellules avec les cellules, et qui, vraisemblablement, sur un échelon plus élevé, doit voir les esprits d'ordre humain se conjuguer avec des esprits du même ordre, suivant des nombres progressivement harmoniques, pour former des âmes collectives ? (1) Et, ces âmes collectives se conjuguant avec d'autres âmes collectives, et ainsi de plus en plus, et suivant le chemin merveilleux des progressions géométriques, n'arrive-t-on pas à concevoir idéalement le divin comme le terme suprême et convergent de toutes ces progressions, et comme la Conscience totale où viendraient s'anastomoser — telles que les cellules rayonnantes d'un vaste cerveau — toutes les Harmonies d'âmes progressivement élaborées par une même force sous des noms divers et progressifs : affinité, instinct, passion, amour immortel (androgynie), attractions transcendantes.

(1) L'un des termes qui nous intéresse le plus est celui de « l'Humanité intégrale ». (Voir le numéro de Janvier). — J.-C. C.

Car, si la loi de l'association des organismes primaires pour former des organismes plus parfaits est vraie à la base de l'échelle, au-dessous de l'homme, il serait illogique d'admettre que cette loi s'arrête à l'homme, et qu'au-dessus de lui tout est absolument différent. L'homme est un terme comme un autre dans la série des êtres, et il n'y a pas plus de raison de faire de l'homme un être à part — interceptant les effets de la loi qui est au-dessous de lui — qu'il n'y a de raison de considérer la terre comme le seul globe habité dans le fourmillement des univers.

Ainsi considérée, la notion de l'immortalité, se déployant de l'infiniment petit à l'infiniment grand, se trouve complètement déplacée de son axe suranné, pour prendre une position d'équilibre que ni le résultat positif de la science expérimentale ni la raison de l'âge adulte ne sauraient trouver en défaut.

J.-Camille Chaigneau.

MEMENTO DES FAITS

L'existence en nous d'une image vivante et fluidique reproduisant notre forme extérieure, ainsi que notre organisation interne, est-elle le privilège de l'espèce humaine, ou doit-elle être considérée comme un attribut de l'animalité? Pour tout homme initié à l'étude de la philosophie naturelle, le doute n'est pas permis. Il répondra sans hésiter que l'animal humain n'étant qu'un rameau de l'arbre zoologique, tous ses caractères essentiels se retrouvent à divers degrés dans les autres branches. Cette considération théorique, tirée de la grande loi des analogies qui forme une des principales bases de l'histoire naturelle, est confirmée expérimentalement par un grand nombre de faits. Je vais en citer quelques-uns :

Vers la fin de 1869, me trouvant à Bordeaux, je rencontrai un soir de mes amis qui se rendait à une séance magnétique et qui me proposa de l'accompagner. J'acceptai son invitation, désireux de voir de près le magnétisme que je ne connaissais encore que de nom. Cette séance n'offrit rien de remarquable; c'était la répétition de ce qui se passe dans les réunions de ce genre. Une jeune personne paraissant assez lucide faisait l'office de somnambule, et répondait aux questions qu'on lui adressait. Je fus cependant frappé d'un fait inattendu. Vers le milieu de la soirée, une des personnes présentes ayant aperçu une araignée sur le parquet l'écrasa du pied. « Tiens! s'écria au même instant la somnambule, je vois l'esprit de l'araignée qui s'envole. » On sait que dans la langue des médiums, le mot *esprit* désigne ce que j'ai appelé le fantôme posthume.

« Quelle est la forme de cet esprit? » demanda le magnétiseur. — « Il a la

forme de l'araignée », répondit la somniloque. Je ne savais à ce moment que penser de cette apparition. Je ne doutais nullement de la clairvoyance de la somnambule, mais ne croyant alors à aucune manifestation posthume de la part de l'homme, je ne pouvais en admettre pour les animaux. L'histoire de l'araignée ne me fut expliquée que quelques années plus tard, lorsque ayant acquis la certitude du dédoublement de la personnalité humaine, je songeai à chercher le même phénomène chez les animaux que nous connaissons le mieux, je veux dire chez les animaux domestiques. Après quelques recherches, je compris que la somnambule de Bordeaux n'avait pas été dupe d'une hallucination, comme cela arrive quelquefois chez les sujets magnétiques, et que sa vision était une réalité.....

(Suivent les récits de diverses apparitions tangibles: âne, mulet, etc.)

(Extrait de *Essai sur l'Humanité posthume*, par Adolphe Assier) (1).

ANASTOMOSES

Les plus illustres philosophes et beaucoup de savants n'ont pas échappé au ridicule travers de faire de l'homme un être à part dans la nature.

J.-L. de Lanessan, Professeur agrégé d'histoire naturelle à la Faculté de médecine de Paris, etc.— *Le Transformisme* (Introduction). — Chez Flammarion et chez Doin

.... A d'autres égards encore, la remarquable classe des Hydroméduses est d'une importance capitale pour la psychologie comparée. C'est d'elle que sont sortis ces Siphonophores, ces colonies flottantes d'animaux, qui ont une valeur extraordinaire pour la doctrine de la division du travail. On voit les Siphonophores nager sur les vagues brillantes des mers du Midi, mais à certaines époques seulement, et pas souvent; ils appartiennent aux plus magnifiques productions de l'inépuisable nature. Celui qui a eu le bonheur d'observer des Siphonophores vivants n'oubliera jamais le spectacle merveilleux de leurs formes et de leurs mouvements. On ne saurait mieux comparer ces Siphonophores qu'à une plante aquatique, dont les feuilles, les fleurs et les fruits aux couleurs variées et délicates, aux formes élégantes, paraissent taillées dans du cristal. Chaque appendice particulier, ressemblant à une fleur ou à un fruit de la colonie flottante, est en réalité une Méduse individuelle, c'est-à-dire un animal individuel de l'espèce des Méduses. Mais, par suite de la division du travail, les différentes Méduses associées ont pris des formes tout à fait diverses. Une partie de ces Méduses ne s'occupe que de la natation, une autre partie de

(1) *Essai sur l'Humanité posthume et le Spiritisme par un positiviste.* — Librairie A. Chevalier-Maresq, 20, rue Soufflot, Paris.

l'absorption de la nourriture et de la digestion, une troisième des sensations, une quatrième de la défensive et de l'offensive, une cinquième de la production des œufs, etc. Les différents devoirs de la vie, que chaque cellule ordinaire accomplit individuellement, sont donc ici répartis aux diverses personnes constituant la société, et, selon l'office spécial dont elles s'acquittent, elles ont toutes transformé leur corps...

L'enseignement le plus important que nous retirons pour notre sujet de l'observation attentive des Siphonophores, c'est la conviction que l'âme unique d'un animal, qui paraît simple, peut être en réalité composée d'un grand nombre d'âmes différentes. *L'unité de l'âme* se manifeste avec tant d'apparence dans la délicatesse des sensations et la vivacité des mouvements des Siphonophores, que les zoologistes n'hésitèrent point d'abord à considérer le corme entier comme un seul et unique individu, comme un seul être, et que, même aujourd'hui encore, cette idée erronée trouve des défenseurs distingués. Mais l'anatomie et l'observation sans parti pris du développement de ces êtres nous persuadent sans peine que ce qui semble être ici une seule âme, est en réalité la somme résultant de l'union d'âmes individuelles.

Ernest Hæckel, Professeur à l'Université d'Iéna.— *Essais de psychologie cellulaire.* (Traduction de M. Jules Soury).— Librairie Germer Baillière (Félix Alcan).

Ce qui manque à Hæckel, c'est la notion du double éthéréen de tout organisme évolué, — double éthéréen qui est l'agent de toute survivance et de tout progrès par la réincorporation, en suivant l'échelle des perfectionnements dans la série des combinaisons morphogéniques

Ce qui lui manque aussi, c'est une exacte intuition de l'unité dans la pluralité, c-est-à-dire de l'harmonie. Tantôt il la réduit à une apparence, comme dans le cas précédent ; tantôt il la fait dégénérer en monarchie, comme pour les animaux supérieurs, bien qu'il n'existe aucune cellule-reine dans leur organisme (le cerveau lui-même, qui d'ailleurs ne fonctionne que par le concours des autres systèmes, est une vraie république). M. de Lanessan, lui répliquant à ce propos, s'exprime ainsi très justement : « Autonomie et solidarité, ces deux mots résument « les conditions d'existence des cellules de tout organisme pluricellulaire ; autonomie et solida- « rité, telle serait la base d'une société qui aurait été construite sur le modèle des êtres « vivants. » — C'est ce que nous exprimons aussi dans notre devise : Amour et Liberté.— J.-C. C.

... Mais voilà que sous les cieux clairs
Et blancs de la blancheur des chairs,
Dans sa transparente enveloppe,
L'Etre humain croît, se développe,
Selon la loi des embryons.

Travail douloureux, incessant !....
Œuvre de larmes et de sang,
L'Humanité pourtant s'ébauche
Parmi la bave et la débauche
Des rois, des pouvoirs, des autels....

Demain, dans un suprême effort,
L'Etre conscient pur et fort,
Brisant sa vieille carapace
S'en ira, libre par l'espace,
Vivre des bonheurs immortels!....

GEORGES JATOGUES.— *La Gestation* (extrait du *Libertaire).*

ECHOS DIVERS

LIVRES ET REVUES

Par suite de l'initiative des groupes « La Solidarité des Femmes », « La Ligue française pour le Droit des Femmes », une vingtaine d'associations féministes et humanitaires organisent un Congrès sous le titre de *Congrès Féministe International.* Celui-ci est fixé au 8 Avril. Il durera au moins quatre jours. L'entrée en sera libre et publique. Les adhérents et délégués auront seul le droit de vote. Pour plus de détails et pour toutes communications, s'adresser au siège social, bureau du *Journal des Femmes*, 31, rue Francœur, Paris, chez Mme Maria Martin, ou à la Secrétaire du Comité d'organisation du Congrès, Mme Eugénie Potonié-Pierre, à Fontenay-sous-Bois (Seine). Voilà du bon travail vers l'Humanité intégrale.

Dans une nouvelle conférence sur l'Envoûtement, à la Bodinière, M. Jules Bois a accentué encore sa préoccupation d'esprit moderne et scientifique, en rappelant les expériences psychiques d'investigateurs méthodiques, tels que W. Crookes, Aksakof, Ch. Richet, A. de Rochas, etc. Beaucoup de substance dans une forme toujours très attrayante.— Puis, une reconstitution dramatique, superbement vivifiée par Mlle Verteuil.

Nous avons reçu différents ouvrages, dont chacun mériterait une étude : *L'éternelle douleur* (poésies), par Jean-Paul Clarens ; *Les XXII lames hermétiques du Tarot divinatoire*, par R. Falconnier, de la Comédie-Française (Librairie de l'Art indépendant); *La Philosophie du XXe Siècle*, par Albin Valabrègue ; *Das Buch des Friedens* (le Livre de la Paix), ouvrage collectif offert par Otto Ackermann (du *Magazine International)*, représentant de la Société académique de la Paix de Zurich; *Lettre aux militaires*, par Georges Renard; *Patrie et Internationalisme*, par A. Hamon ; *Monument à Pierre Leroux* (le père de la Doctrine de la Solidarité humaine, de la Doctrine de l'Humanité et du Socialisme) ; *Bulletin de la Société d'études psychiques de Genève ; Immortality demonstrated*, par Gilbert Haven (Washington). Vu l'abondance des matières, nous ne pouvons aujourd'hui que mentionner ces travaux, sur lesquels nous reviendrons.

Pour la même raison, nous prions nos confrères des revues de nous faire crédit jusqu'au mois prochain ; ce qui est différé n'est pas perdu. Nous ne voulons pourtant pas rester sans signaler déjà les importantes « Expériences de l'Agnélas » sur Eusapia Paladino (dans les *Annales des Sciences psychiques*).

Le Gérant, J.-Camille CHAIGNEAU, 20, av. Trudaine.

Troyes. — Imp. E. CAFFÉ